

Georges Guingouin

Georges Guingouin, né le 2 février 1913 à Magnac-Laval en Haute-Vienne et décédé le 27 octobre 2005 à Troyes, est un résistant et homme politique français, militant jusqu'en 1952 du Parti communiste français (PCF). Il joue un rôle de premier plan dans la résistance, se fait appeler « **Raoul** » en étant à la tête des maquis de la montagne limousine (il est surnommé « **lou Grand** » et le « **Préfet du Maquis** »).

Après la libération, **il est mis en cause, par des personnalités qui avaient collaboré avec le régime de Vichy** pendant la guerre, pour de présumées exactions, commises sous son autorité durant « l'épuration sauvage » de 1944. Cette affaire entraîne la fin de sa carrière politique, puis son éviction du PCF. Un temps emprisonné, il est finalement blanchi en 1959.



Jeunesse : Le père de Georges Guingouin, sous-officier de carrière, fut tué dans la région de Bapaume le 28 Août 1914. Sa mère, fille d'un ouvrier porcelainier, était directrice d'école primaire. Guingouin est d'abord élève à l'école primaire supérieure de Bellac (Haute-Vienne), puis il est admis à l'École Normale Générale d'Instituteurs de Limoges de 1931 à 1934. Après son service militaire, il est nommé, en octobre 1935 à 22 ans, instituteur à Saint-Gilles-les-Forêts (Haute-Vienne) et devient également secrétaire de mairie. Ce jeune instituteur est très préoccupé par l'engagement politique. Il dégage une impression de puissance tranquille, de solidité et aussi d'obstination. Il est taillé en force, massif, le visage épais, le cheveu planté dru, les épaules lourdes. Il adhère au parti communiste en 1935.

Appelé sous les drapeaux en 1939, il est secrétaire d'état-major à la 6e Compagnie du train à l'École militaire à Paris. Il prend le soin avant son départ de camoufler dans la grange d'un camarade de Saint-Gilles-les-Forêts, la ronéo et la machine à écrire du rayon avec un stock important de papier, de stencils et d'encre, il détruit des archives et, en particulier, les listes d'adhérents des cellules régionales... Précautions fort sage : quand les inspecteurs de police viennent perquisitionner chez lui pendant qu'il était au front, ils durent s'en retourner bredouilles ! En avril 1941, menacé d'arrestation, il passe dans la clandestinité et sera ainsi le premier réfractaire maquisard en zone « libre ».

Il aménage une planque au fond d'un tunnel pratiqué dans le foin d'une barge de la ferme des Bourdarias en Corrèze, où il dissimule également une « imprimerie » clandestine, puis il établit diverses caches dans les bois, dont une maison souterraine, accessible par trou d'homme, où il est ravitaillé par les paysans. Il a constitué un réseau de résistance entre Haute-Vienne et Corrèze. Il publie en janvier 1941 le premier numéro du *Travailleur limousin* clandestin. Il écrira plus tard qu'il s'abstenait de toute attaque contre de Gaulle et le Royaume-Uni, s'écartant ainsi de la ligne officielle du parti. En février 1941, il échappe de peu aux inspecteurs de police venus l'arrêter à son domicile. Un mandat d'amener a été lancé contre lui ; il sera suivi de bien d'autres. La tête de celui qu'on appelle familièrement « **le Grand, Raoul, le fou** » en raison de sa témérité et signera plus tard ses communiqués « **Le Préfet du Maquis** », sera mise à prix pour trois millions !



Le 1^{er} octobre 1941, Guingouin réussit son premier « coup » en cambriolant la mairie de Saint-Gilles d'où il emporte deux cent dix cartes d'alimentation avec les tickets correspondants. Fin 1941 et début 1942, Raoul et quelques autres parcourent la Haute Corrèze pour constituer un nouveau réseau de résistance. A partir d'octobre 1942, il se prépare à effectuer les premiers sabotages en collectant les matériels et en récupérant des explosifs à la mine de Puy-le-Vignes, près de Saint-Léonard (début 1943). Les parachutages, à partir d'août

1943, vont donner au maquis, dont la base est établie au « camp des trois chevaux », dans la forêt de Châteauneuf, les moyens de nouvelles missions et les possibilités de défense contre les embuscades des gendarmes. Il baptise ses premiers groupes armés, les "*Francs-Tireurs Partisans*" et crée la "*1ère Brigade de Marche Limousine*". L'armée de Guingouin comprend 143 clandestins en 1943, répartis en neuf détachements

pourvus d'un uniforme : blouson de cuir, pantalon de drap vert, gilet de peau de mouton, brodequins, casques. Ils sont fortement armés. Le préfet du maquis fixe par affiches les cours des denrées, réquisitionne et inflige des amendes, rançonne les perceptions.

En date du 12 décembre 1942, il donne le signal d'une campagne qui empêchera la livraison de fourrage aux Allemands en faisant détruire dans toute la région des botteleuses du Ravitaillement Général destinées aux réquisitions de foin imposées par le gouvernement de Vichy.

En mai 1944, la Haute-Vienne compte environ plus de 8 500 hommes armés organisés en groupes volants de 4 hommes. C'est le département qui en compte le plus dans toute la France. Après la fusion des mouvements de résistance Armée Secrète avec 4100 individus, ORA avec 1050 individus et FTPF avec 3600 individus, pour former les FFI avec 8750 individus, dont Georges Guingouin et un officier de l'Armée secrète assurent le commandement dans le département, les structures de la Résistance armée demeurent toutefois confuses, puisqu'en dépit de l'organisation commune, les FTPF ont conservé la possibilité d'agir de façon relativement autonome. Des photos de ce maquis et de son chef ont été prises à l'époque par le photographe *Izis Bidermanas* qui avait pris les armes avec lui.

Le plus haut fait d'armes de Guingouin est d'avoir gagné la bataille du Mont-Gargan en juillet 1944, alors que son armée est encerclée par les Allemands, lesquels attaquent à partir du 9 et atteignent le sommet le 18, accueillis par les fusils mitrailleurs ; la bataille se transforme en terrible corps à corps. Les maquisards ont bénéficié, le 14, d'un parachutage que les Allemands voulaient empêcher ou récupérer... Les attaquants doivent reculer et les combats se déroulent tout autour jusqu'au 23, les Allemands abandonnent 342 tués et blessés, les troupes de Guingouin en comptent 97. Cette bataille, comparable à celle du plateau des Glières, dans le Vercors, est toujours commémorée chaque année, maintenant en présence de l'une des filles de Guingouin.



La maîtrise militaire et politique de Guingouin et son indépendance d'esprit face à l'appareil de son parti lui vaudront crocs-en-jambe, intimidations, fausses accusations, tentatives d'élimination physique et haines tenaces (il sera exclu du parti en 1952), mais il est reconnu comme un homme d'honneur, un patriote et un combattant hors pair. Libérateur de Limoges, sans effusion de sang, il fut fait par **de Gaulle**, qui lui rendit à Limoges publiquement hommage, Compagnon de la Libération, comme le sont 12 autres Limousins, sur les quelque 1000 Français.

Décorations

- En juin 2005, il est élevé au grade de commandeur de la Légion d'honneur.
- Compagnon de la Libération par un décret du 19 octobre 1945.
- Titulaire de la Croix de Guerre avec palme.
- Médaille de la Résistance avec rosette.
- *King's Medal for Courage in the Cause of Freedom*, décoration Britannique.
- Acte de reconnaissance de la nation américaine.
- Médaille Garibaldienne.

